

qui, depuis si longtemps, se dressent en face et tout près de la mer, tristes et nues comme un mur de collège ou de prison, lourdes et oppressives comme si on les avait sur les épaules, s'éloignent, s'abaissent et laissent à la vue délivrée un champ plus vaste. On traverse Guyotville, Staouëli, deux petits villages tout blancs, tout propres, tout gais, ornés de fontaines qui coulent à pleins bords, et on arrive, dépassant le cap Caxine, à la baie de Sidi-Ferruch. Débarquement de l'armée française, 14 juin 1830. Quel désert! Quel silence! Une femme énorme échouée comme pour la défendre, devant la porte d'une auberge dont l'enseigne menteuse dit pourtant qu'on y loge, nous prévient en nous voyant arrêter notre cheval, qu'elle n'a rien, mais rien du tout à nous offrir, nous n'insistons pas, comprenant à quel point le dérangement d'une pareille masse doit être pénible. Le fort, assez vaste pour abriter cinq cents soldats, le fort est vide, des toiles d'araignée relient la grande porte au pont-levis. A l'ombre du rempart, un douanier tette sa pipe éteinte. Couché au fond de sa barque que balance le remous léger de la grève, un pêcheur sommeille. Pas un nuage, pas un oiseau ne se profile sur l'azur du ciel, pas une voile sur l'indigo de la mer. Rien de vivant dans ce désert que le soleil acharné à cuire sans bruit les rochers noirs, les sables roux, et, aussi vivant que le soleil pour les cœurs français, le grand souvenir de la conquête. « Oui, monsieur, criait mon compagnon le capitaine, très exalté par l'évocation belliqueuse qui se dégageait du paysage, nous l'avons conquise, cette Algérie, nous l'avons pacifiée, défrichée, assainie, embellie, et, la besogne faite, on nous met dehors, c'est-à-dire, non, on nous prie de rester pour monter la garde à la porte des nouveaux maîtres. Veille Pitou, veille Dumanet, qu'on ne dérange pas M. le gouverneur, M. l'administrateur! Patience, patience! Son regard de feu me dévorait, comme si le régime civil se fût incarné dans mon innocente personne; il ne fallut rien moins pour le remettre en équilibre que l'action sédative du déjeuner copieux dont nous avons pris la précaution de nous munir.

Il paraît qu'il est question de faire un lazaret à Sidi-Ferruch, ce que je puis affirmer, c'est qu'il n'est pas fait. Ni service administratif, ni service sanitaire, ni logements appropriés. Je m'explique que certains capitaines de navires étrangers, n'ayant pas obtenu la